

Etats-Unis

//// PREMIÈRES AUDITIONS A NEW-YORK.

Le jeune et déjà légendaire Georges Antheil, auteur d'un opéra accompagné par un orchestre de pianolas, auteur d'un concerto pour violon et grosse caisse,

a déçu les espoirs que l'on mettait en sa *jazz sonata*, qui combine le jazz trop « chopinisé » avec une sonate de profil assez faible. Au contraire les pièces pour piano et les mélodies d'Aaron Copland et sa symphonie pour orgue et orchestre (Nadia Boulanger et M. Damrosch) ont décelé une pensée indépendante et virile, munie d'une technique personnelle.

Parmi les auteurs connus, Frédérick Jacobi a révélé dans ses *Prières Assyriennes* (à la Ligue des Compositeurs) et particulièrement dans son excellent *Quatuor* (« American Music Guild ») tous les progrès qu'il a accomplis : la pulsation rythmique de sa musique est beaucoup plus vive, son expression beaucoup plus masculine, sa forme beaucoup plus laconique qu'autrefois. Nous entendîmes aux mêmes concerts les belles mélodies de Marion Bauer d'une souplesse et d'une émotion très personnelles, et les exquises mélodies chinoises de Whithorne.

Le *Portrait d'une dame* (pour orchestre de chambre) de Deems Taylor, un des plus célèbres compositeurs américains, possède les mêmes traits d'élégance et le même sens aigu des couleurs orchestrales que sa charmante suite *Devant le miroir* dirigée dernièrement à merveille par Mengelberg.

La « Ligue des Compositeurs » a abordé l'entreprise difficile de la mise en scène ; elle a commencé par un petit opéra de chambre de Lazare Saminsky *La Gaillarde de la Peste Joyeuse*, œuvre inspirée de Poe, qui tâche de combiner l'action dramatique et chorégraphique et de réaliser leur union complète ; l'auteur y tente en outre des expériences nouvelles, notamment dans le mélange des chœurs (parlants et exclamatifs) avec les « bois » et des instruments à percussions nouvellement inventés.

À l'« International Composers' Guild », *Hommes et Montagnes* de Carl Ruggles présentent, comme ses *Hommes et Anges*, une étrange et rare combinaison de mouvements et d'émotions chaotiquement sauvages avec une sombre poésie très particulière au génie américain, celui de Walt Whitman et d'Edgar Poë... Salzedo, musicien admirable, a trouvé pour ses *Poèmes de Mallarmé* d'exquises sonorités de la voix, harpe et piano où l'*ostinato* vocal forme une pédale intérieure. La Ghilde a inscrit également à ses programmes une brillante *Fantaisie* (pour bois) de Goossens et la gracieuse *Aurore* de Wellesz fort bien chantée par M^{me} Ursula Greville... M. Varèse continue à déployer les méthodes des « bruiteurs ».

Pour célébrer le retour de M. Alfred Cortot en Amérique, M. Stokowski a dirigé brillamment un grand concert français — de Berlioz à M^{lle} Tailleferre dont le concerto fut très favorablement accueilli. Les grands succès du Metropolitan Opere House ont été *Peiléas*, et surtout *Petrouchka*, qui a valu une ovation à l'auteur, à M. Tullio Séraphin, l'excellent chef d'orchestre, et à M^{me} Galli et Adolph Bolm, les célèbres danseurs.